

BERNADETTE CHOVELON

ÉLISABETH ET FÉLIX LESEUR

ITINÉRAIRE SPIRITUEL
D'UN COUPLE



ARTÉGE
ÉDITIONS

Élisabeth et Félix Leseur

Du même auteur

Biographies.

Sarah Bernhard, éditions Martinsart, Femme et Arts, 1982.
George Sand et Solange, mère et fille, éditions Christian Pirot, 1994.
La Chartreuse de Valldemossa, George Sand et Chopin à Majorque,
Payot Rivages, 1999.
Dans Venise la Rouge, George Sand et Musset à Venise, Payot, 1999.
Prix SCAM 2000.

Théâtre

Un hiver à Valldemossa, George SAND, Frédéric Chopin, + CD, 1999,
éditions Lire Autrement.
Les Amants de Venise, + CD, 2000, id.
La Vagabonde et la Folle de Chaillot, Colette et Marguerite Moreno, + Cd, 2000,
id.
Passions orientales, escales littéraires, Pierre Loti, CD, 2004, id.
Victor Hugo Juliette Drouet, une vie de génie et d'amour, + CD, 2005, id.
Autour de la Note Bleue, Frédéric Chopin, + CD, 2006, id.

Biographies en collaboration avec Bernard Chovelon

Doudart de Lagrée, marin, diplomate, explorateur, presses universitaires
de Grenoble, 1997, Prix de la Recherche Universitaire 1998.
Henri Mouhot, du pays des Éléphants blancs aux temples d'Angkor,
éditions Maisonneuve, 2001.
Bruckberger, l'enfant terrible, éditions du Cerf, 2011.

Spiritualité

L'aventure du mariage chrétien, préface de Xavier Lacroix, éditions du Cerf,
2002, en collaboration avec Bernard Chovelon.
Le mariage une alliance plus forte que la mort, édition du Cerf, 2011
Le Couple c'est l'amour, guide pour réussir la vie à deux, éditions du Cerf, 2014,
en collaboration avec Paul-Dominique Marcovits, o.p.

Bernadette Chovelon

Élisabeth et Félix Leseur

Parcours spirituel d'un couple

ARTEGE
EDITIONS

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr.

ISBN : 978-2-36040-338-7
ISBN pdf : 978-2-36040-613-5

Avant-propos

Quand il m'a été proposé d'écrire la biographie d'Élisabeth et Félix Leseur, j'ai été déconcertée dans un premier temps, car j'ignorais le parcours incroyable de ce couple ordinaire de Parisiens du XX^e siècle. On m'a fait remarquer que leur rayonnement dépassait de beaucoup les frontières de la France et s'étendait à l'Angleterre et aux États-Unis.

Cependant le cheminement psychologique et spirituel d'un couple à la fois si proche et si disparate, à la fois si amoureux et si différent, un couple du XX^e siècle, m'a tout de suite tentée. La perspective de me lancer dans de nouvelles recherches, dans un grand nombre de lectures, dans un approfondissement de l'histoire de ce début du XX^e siècle traversé par tant de courants divers spiritualistes ou athées, tant de découvertes et de changements, m'a passionnée.

Je me suis beaucoup attachée à Élisabeth et Félix. Avec eux, j'ai pu vivre dans le quotidien de leurs vies marquées par des épreuves majeures : de gros accroc de santé dès les premiers mois du mariage, des deuils très proches, des divergences profondes sur la foi, la rencontre quotidienne de deux mondes dans leur couple, celui de l'athéisme et celui de la foi. Leur amour humain a été profond et fécond au-delà de toute espérance.

Pourtant leur vie n'a rien connu d'extraordinaire ; ils ont vécu comme bien d'autres personnes vivent actuellement, avec les mêmes projets, les mêmes joies, les mêmes souffrances.

Ils ont été très amoureux jusqu'au bout. Ils ont aimé le confort, les voyages, les soirées avec des amis. Ils ont vécu avec enthousiasme les avancées de leur siècle. Ils ont été un couple heureux dans un monde où le progrès avançait à pas de géant. Ils ont su goûter et profiter largement du bien-être, issu des technologies nouvelles.

Ils ont souffert de divergences radicales sur la foi comme beaucoup de couples qui se heurtent chaque jour à l'hostilité ou à l'indifférence de leur conjoint.

La longue maladie d'Élisabeth a été une épreuve majeure dans leur vie comme elle l'est pour de nombreux foyers qui gravissent des chemins de croix semblables.

Ils ont vécu une vie ordinaire en apparence.

Par les écrits d'Élisabeth, toujours imprégnés d'une admiration et d'un amour très forts pour son mari, j'ai pu remarquer combien elle avait su, dans le silence et avec délicatesse, semer dans son cœur les graines de la foi. Elle a eu jusqu'au bout le courage de croire que leur amour humain si profond ne pouvait avoir sa source qu'en Dieu qui est amour, et qu'il serait puissant au-delà de ses espérances.

« Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette le grain dans son champ ; nuit et jour, qu'il forme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment »
(Mc 4, 26-34).

Cette image de la parabole traduit exactement ce qui s'est passé dans le couple Leseur. Les graines semées par Élisabeth ont été longues à germer, mais elle savait par la force de sa foi, qu'elles germeraient un jour. De son vivant, elle ne les a pas

vues s'épanouir mais d'autres personnes inconnues d'eux en ont recueilli les fruits.

Si certaines pages semblent quelquefois marquées par l'expression religieuse écrite d'il y a un siècle, leur contenu visiblement inspiré par l'action de l'Esprit Saint demeure profondément vivant et émouvant.

Dès le début de son mariage, Élisabeth a voulu et a été persuadée que l'athéisme militant de son mari retomberait sur lui en pluie de grâces, au jour choisi par le Seigneur. Elle a été très forte dans la persévérance de sa foi malgré tous les obstacles mis sur son chemin. Elle a toujours pensé, comme le dit saint Paul, «que l'amour comprend tout, pardonne tout, excuse tout» et que l'amour et le respect seraient ses seules armes pour maintenir son couple et faire grandir son mari dans la foi.

Félix, à son tour, a enfin compris après la mort d'Élisabeth que le si grand amour de sa femme pour lui, ne pouvait avoir sa source qu'en Dieu. Cette découverte lui a permis d'avoir l'humilité, le courage et l'amour nécessaires pour opérer un changement radical dans sa vie.

Ce couple a été «le sel de la terre», le sel qui donne bon goût à tout. Ils l'ont été en premier l'un pour l'autre, mais ils l'ont été aussi pour leur entourage : leurs familles, leurs amis chrétiens et athées, leurs correspondants croyants et incroyants.

Leur couple a été aussi «lumière du monde» pour tous ceux que leur message a touchés, aussi bien avant la mort d'Élisabeth par son comportement, qu'ensuite par la mission que s'est donnée Félix de publier ses écrits.

«On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau : on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison» (Mt 5, 13-10).

Élisabeth et Félix Leseur

Mon travail a consisté tout simplement à « mettre sur le lampadaire » leur lumière, la lumière dont leur couple a rayonné, « pour qu'elle brille devant les hommes ».

Bernadette Chovelon

Liste des abréviations pour les notes de références

J.E. – *Journal d'enfant.*

J. – *Journal et Pensées de chaque jour*, éditions du Cerf, 2005.

I.M. – *In Memoriam.*

V.S. – *La Vie Spirituelle. Petits traités de vie intérieure*, éditions J. de Gigord, 1922.

F.C. – *La Femme chrétienne. Petit traité de la vie chrétienne de la femme.*

L.C. – *Le Chrétien. Petit traité de la vie chrétienne de l'homme.*

V.I. – *Appel vers la vie intérieure.*

U.A. – *Une Âme*, éditions J. de Gigord, 1922.

L.I. – *Lettres à des Incroyants*, éditions J. de Gigord, 1928.

L.S. – *Lettres sur la souffrance.*

L.V.S. – *La Vie Spirituelle.*

M.L.H. – Marie-Louise HERKING, *Le père Liseur.*

V.E.L. – *Vie d'Élisabeth Liseur.*

Chapitre 1

Un grand mariage à Saint-Germain-des-Prés

Le mercredi 31 juillet 1889, par une matinée particulièrement radieuse, un jeune couple s'avance solennellement dans la grande nef de la vieille abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Entourés d'une nombreuse foule de parents et d'amis, convaincus du bonheur qui attend ces deux êtres si proches, ils traversent lentement l'abbaye entre ses piliers polychromes. Devant Dieu et devant les hommes, ils vont consacrer leur grand amour en se donnant le sacrement de mariage.

Élisabeth Arrighi, la jeune mariée, si belle et distinguée dans sa robe blanche, rayonne de bonheur. Elle a 23 ans. Elle épouse l'homme qu'elle admire et dont elle est amoureuse, celui dont elle partage le goût pour la littérature, l'art et surtout pour la musique. Elle est heureuse de fonder un foyer avec lui et de rêver aux nombreux enfants que leur amour fera grandir.

Ils se connaissent depuis à peine quelques mois : fréquentant des amis communs, ils se sont retrouvés au hasard de séjours de vacances à Passy où les deux familles séjournent habituellement l'été. Les maisons sont suffisamment proches pour que les jeunes gens puissent se rendre facilement des visites grâce à la complicité de l'oncle du marié.

Félix Leseur, étudiant en médecine, a été séduit très vite par la culture d'Élisabeth, par sa distinction, par sa beauté, par son intelligence vive, sa culture ; il admire profondément sa capacité d'attention aux autres et d'amour pour ceux qu'elle rencontre. Il apprécie sa gaîté, sa conversation primesautière et intéressante. Leur entente est si manifeste que leurs amis communs ont tout de suite compris que des projets de mariage entre eux deviendraient de plus en plus évidents. Pendant l'hiver qui a suivi leur première rencontre, Félix a accompagné Élisabeth dans plusieurs soirées où ils ont beaucoup dansé ensemble et longuement parlé avec un vif plaisir partagé. Très vite les parents de Félix, le voyant si amoureux d'une jeune fille dont le choix ne pouvait que les combler de joie, ont demandé la main d'Élisabeth à ses parents, selon l'usage à cette époque.

Les fiançailles officielles ont eu lieu le 23 mai précédent, dans l'intimité familiale.

La bénédiction nuptiale leur est donnée par un prêtre ami : le père Bordes, de l'oratoire, un maître que Félix avait apprécié au collège de Juilly où il avait suivi ses études secondaires et à qui il vouait une affection confiante.

Quelques ombres cependant à leur bonheur : le père du marié est absent, retenu à Reims pour une sérieuse question de santé. Élisabeth pense aussi à sa jeune sœur Marie, morte comme une sainte deux ans auparavant, emportée en quelques jours par une fièvre typhoïde foudroyante. C'était la petite dernière de la famille, choyée et admirée. Elle avait douze ans à peine. Un deuil dont sa famille, ses parents, son frère et ses deux sœurs n'arrivent pas à se remettre.

Une autre ombre aussi pour Élisabeth : elle, si profondément chrétienne, a appris la veille de son mariage seulement, qu'elle

épousait un homme délibérément agnostique, ayant renié la foi que ses parents et les prêtres de son collège lui avaient transmis. Les fiancés avaient sans doute peu parlé de ce rejet total, avant de fixer leur mariage. Les deux familles étant chrétiennes, il était évident pour tous que les futurs mariés avaient adopté les croyances de leurs parents.

Pendant la cérémonie, Élisabeth peut s'interroger : à quoi correspondent maintenant pour lui, ces gestes du mariage pourtant riches de sens, et ces bénédictions tant attendues. Les entend-il sans y adhérer ? Sont-ils pour lui des simples gestes de mondanité ou de convention sociale ? Elle sait cependant que le « oui » que cet homme prononce pour unir sa vie à la sienne est digne de confiance au plus haut point.

Dans le même temps, lui, se sent fort d'une certitude intérieure complètement opposée : cette jeune fille si naïve devant la vie doit devenir une vraie femme libérée grâce à lui. Un jour, il lui fera comprendre que sa foi n'est qu'un refuge pour les faibles, il la ramènera sur la voie du bon sens et la détournera de sa religion. Il en est sûr. Pour l'instant il l'aime trop et admire trop la sincérité de sa foi pour la heurter de front et la choquer dans ses convictions les plus profondes. Mais avec le temps, les choses se feront insidieusement sans qu'elle s'en aperçoive. Il discutera avec elle, il la raisonnera le temps nécessaire, il lui fera rencontrer des amis intelligents et athées qui lui dévoileront les ouvrages des écrivains du siècle des Lumières, des rationalistes les plus célèbres qui ont eu l'audace de tout nier. Sans aucun doute, les arguments ne lui manqueront pas pour la convaincre. Il sait que ce cheminement vers sa vérité exigera certainement un certain temps, que les racines de sa foi familiale seront longues à extirper, mais peu importe ! Tout l'avenir est devant eux en ce jour où ils lient leurs existences et ce n'est sans doute pas le problème essentiel ! Par délicatesse de cœur et par amour

pour elle, il lui a promis de l'accompagner à la messe quand elle le lui demandera, de lui laisser une liberté totale pour pratiquer sa foi ; il s'est engagé à respecter ses convictions... au moins pendant un certain temps non encore déterminé.

En ce jour de fête, tous ces projets restent dans le silence des cœurs ; les jeunes mariés, entourés de leurs familles et leurs amis, sablent le champagne en célébrant leur amour tout neuf au cours d'un banquet chaleureux et joyeux.

Comme il est d'usage à cette époque, l'après-midi même du mariage le jeune couple part à Fontainebleau pour quelques jours de repos, avec le désir d'apprécier la fraîcheur et le calme des forêts après ces journées fatigantes. Ils ont aussi besoin de savourer leur amour dans une solitude à deux.

Élisabeth a quitté son nid familial et surtout ses parents, non sans un certain déchirement. Dans sa délicatesse, le matin même de son mariage, avant de revêtir sa robe de mariée, elle leur a écrit une lettre.

Au moment de partir avec son nouvel époux, elle a confié son enveloppe à la domestique en lui demandant de la leur remettre le plus vite possible après son départ. Cette vieille domestique, déjà âgée car elle avait vu grandir les enfants, était si liée à la famille Arrighi, que tout le monde l'appelait « Mamie ».

« 30 juillet 1889

Chers parents,

Je confie ce petit mot à Mamie, afin qu'il vienne vous surprendre à votre réveil et qu'il soit pour vous comme le baiser de chaque jour de votre enfant.

J'ai le cœur plein en ce moment ; plein des souvenirs de mon enfance et de ma jeunesse qui reparaissent avec une incroyable force ; plein de confiance en l'avenir que vous

m'avez préparé et que Dieu bénira, j'espère ; mais par-dessus tout, plein d'une tendresse pour vous, pour vous tous, plus ardente et plus profonde que je ne l'ai jamais éprouvée ? Aussi j'éprouve le besoin de vous l'exprimer mieux peut-être que je l'ai fait jusqu'alors, et c'est du fond du cœur que je vous dis merci pour le bien que vous m'avez fait, pour le bonheur que vous m'avez donné et qui fait de ma jeunesse un temps si heureux et un souvenir béni ; merci de la tendresse dont vous m'avez entourée ; merci de tout, car tout ce que j'ai et tout ce que je suis, c'est à vous que je le dois.

Et laissez-moi vous dire combien j'ai joui de ce bonheur, combien j'ai apprécié cette tendresse ; la mienne, bien loin de diminuer, devient plus profonde encore, et plus que jamais je me sens remplie de reconnaissance et d'amour pour vous et pour ces sœurs, ce frère tant aimés, qui ont fait de ma vie ce qu'elle a été jusqu'à présent : heureuse et bénie. Pour eux aussi, mon mariage ne changera rien à notre tendresse ; j'ai le cœur assez large pour qu'une affection nouvelle ne fasse aucun tort aux anciennes, et quand on s'est aimé comme nous pendant tant d'années, on peut être sûr de s'aimer toujours...

Jouissons du bonheur que Dieu nous donne et si celui de vos enfants peut vous faire un peu de bien, dites-vous que, malgré l'émotion très grande que j'éprouve en changeant de vie, je suis profondément heureuse et reconnaissante envers Dieu, car j'ai trouvé en Félix tout ce que je désirais et j'ai la plus entière confiance en notre avenir.

Et maintenant, chers bien-aimés parents, votre enfant vous donne un baiser dans lequel elle met toute sa tendresse et que vous reporterez sur mon frère et mes sœurs aimés. Une dernière fois merci. Je signe encore : Élisabeth Arrighi¹. »

1. V.E.L. p. 92.

De retour à Paris, le jeune ménage n'ayant pas encore d'appartement vient loger chez les parents d'Élisabeth alors en vacances à Champrosay près de Corbeil, au bord de la Seine. Ils profitent de cette halte parisienne pour visiter l'Exposition universelle au Champ-de-Mars dont le clou est une tour immensément haute de 324 mètres, construite par Gustave Eiffel à la consternation de beaucoup de Parisiens.

L'un et l'autre apprécient particulièrement la vie trépidante de Paris ; ils admirent encore plus les nouveautés techniques et industrielles affichées par la capitale, en cette fin du XIX^e siècle.

Ils partent ensuite en véritable voyage de noces au Luxembourg et en Allemagne : les bords du Rhin, Trêves, Cologne, Spa. Félix avait suivi des études d'allemand. La découverte de l'Allemagne est à la mode en France à cette époque, à mesure que s'éloigne l'humiliation de la défaite de 1870.

Élisabeth écrit à ses parents :

« Tout cela m'a ravie ; nous avons été tout le temps d'une gaieté ou plutôt d'une folie inimaginable, et s'il y a jamais eu sur terre deux êtres heureux, je crois que c'est bien nous. »